

## 2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

### Les héros : Roland et Charlemagne

Charlemagne est un empereur qui règne sur un territoire s'étendant des Pyrénées à l'Elbe, comprenant également le Nord de l'Italie. Roland est son neveu, un valeureux chevalier.

Roland et Charlemagne sont les principaux héros de cette épopée. Comme tout héros, ils s'impregnent de certaines valeurs, sur lesquelles ils fondent leur éthique, et ils servent une cause qui dépasse leur propre personne. Plus qu'une vocation, il s'agit véritablement de leur raison d'exister : ils s'identifient tellement à la cause qu'ils défendent qu'ils finissent par la personnifier, par l'incarner.

La cause de Charlemagne, à la fois militaire et religieuse, consiste à :

- repousser l'envahisseur (les Sarrasins en l'occurrence), faire advenir la paix en menant des guerres justes ;
- protéger et guider la communauté chrétienne, garantir l'ordre.
- Pour Roland, il s'agit de :
- faire preuve de bravoure en toutes circonstances ;
- (faire) respecter le lien vassalique. Ce dernier point implique que, en tant que lieutenant dévoué de son empereur, il serve à tout prix l'honneur et la légitimité de ce dernier. Il veille également au respect de la parole donnée ; c'est pourquoi il voit d'un mauvais œil les palabres de Ganelon (laisse 14).

Souvent, les héros décrivent dans leurs discours l'idéal auquel ils aspirent. À ce propos, les harangues précédant la bataille de Roncevaux sont emblématiques (laisse 88-89).

Puisque, dans la vie des héros, rien ne compte plus que la cause qu'ils promeuvent, celle-ci dicte leur comportement : ils agissent en fonction d'elle et sont amenés à la défendre lorsqu'elle est menacée ou remise en question. Ils sont prêts à tout pour la garder intacte. C'est pourquoi les héros :

- refusent tout compromis susceptible d'aboutir à une situation qui ne se conformerait pas à leur idéal, ce qui explique la virulence des propos de Roland à l'idée de transaction avancée par Ganelon et son refus de sonner l'olifant pour appeler à l'aide ;
- n'éprouvent ni peur ni doute et ne craignent même pas de se sacrifier pour leur cause. De fait, Roland meurt bien avant la fin de la chanson. Cependant sa mort sert son objectif : le devoir de vengeance pousse Charlemagne à respecter ses engagements initiaux, à savoir poursuivre et achever la guerre, ce qui sauve l'honneur de l'empereur après la trahison de Ganelon ;
- ne connaissent pas de repos, on les voit toujours en mouvement, perpétuellement actifs. Dans *La Chanson de Roland*, les accalmies sont toujours de courte durée. En outre, Charlemagne n'a pas fini de veiller ses morts qu'il doit déjà réagir à l'assaut de Baligant. Et à peine le récit s'achève-t-il qu'une autre mission s'offre à l'empereur.

En fin de compte, lutter pour sauvegarder la pureté de leur cause amène les héros à surpasser leur condition de simples mortels. Leurs efforts les hissent au-dessus de la commune humanité. D'ailleurs, en grec, *hêrôs* signifie *demi-dieu*. Ainsi, la mort de Roland fait de lui un martyr, une figure exemplaire. Ce changement de statut se traduit, dans le récit, par l'accueil de son âme par les anges (laisse 176).

Certains regrettent le tempérament extrême, inconditionnel et exclusif (voire obsessionnel ou monomaniaque) de ce type de personnages. On a notamment reproché à Roland sa démesure. Il est vrai que, strictement dédiés à leur cause,

**les héros se distinguent rarement par des traits psychologiques subtils et nuancés** (c'est-à-dire des caractères détaillés, complexes et profonds) car cela nous éloignerait du nœud de l'intrigue.

En effet, le rôle essentiel des récits épiques a toujours été de rassembler la société – ou du moins une communauté d'individus – autour des valeurs partagées par ses membres, ce qui forge par ailleurs leur sentiment d'appartenance identitaire. Les héros apparaissent dès lors comme des personnages rassurants et une source d'inspiration face à l'adversité.

### **Les traîtres : Ganelon et Marsile**

**Ganelon est l'un des barons au service de Charlemagne**, qui finit par trahir son clan, tandis que **Marsile est un roi sarrasin qui gouverne la ville espagnole de Saragosse**.

Dans les épopées, les ennemis sont foncièrement mauvais et agissent de façon fourbe, alors que les héros agissent toujours de manière vraie, juste et bonne. Ainsi, **l'univers dans lequel évoluent les protagonistes est souvent divisé en deux, de façon manichéenne** : la lumière contre les ténèbres, le bien contre le mal, etc.

**Faire s'affronter deux mondes extrêmement tranchés, simplistes et sans nuances permet au public d'identifier directement les deux camps en présence**. De surcroît, en donnant à l'auditoire l'impression de s'unir contre un ennemi commun, on renforce le sentiment de cohésion du groupe.

La tâche de Charlemagne est d'éradiquer tant **le mal venu de l'extérieur – Marsile** – que **le mal minant la collectivité de l'intérieur – Ganelon**.

**En revanche, l'émir Baligant est un ennemi de valeur**, dont le narrateur loue les qualités (laisse 229). En lui Charlemagne trouve (presque) son alter ego.